

d'architecture; il avait été entièrement renversé. Il y a peu de temps qu'on l'a réédifié. Tout autour, une frise gracieuse couronne le temple. La moitié de la frise est en terre cuite ; c'est un cadeau généreux de messieurs les Anglais qui ont pris les marbres pour leur *museum*.

Dans l'intérieur, on admire plusieurs bas-reliefs représentant des Victoires. Le style, un peu cherché et maniéré, de ces compositions, — qui n'en sont pas moins superbes, — indique qu'elles sont postérieures à Périclès. Il est probable qu'elles étaient fixées le long des rampes du grand escalier. Une de ces Victoires attire particulièrement l'attention à cause de sa beauté; c'est celle qui délie ses sandales; ses vêtements légers aux plis nombreux et souples retombent négligemment comme si elle allait s'en débarrasser, et, par un procédé de tromper l'œil qui a été fort imité depuis, son corps affaissé apparaît dans toute sa pureté à travers les plis qui l'entourent. La tête a été brisée. Un jeune midshipman anglais a fait ce coup-là. Le gouvernement grec a jugé à propos de réclamer; c'a été une grosse affaire : on a entravé le jeune homme dans sa carrière, on a donné des indemnités à la Grèce, etc. Il me semble qu'il est un peu tard pour s'occuper des déprédations anglaises à l'Acropole, et si l'on punit ainsi pour une tête, qu'aurait-on dû faire à lord Elgin qui dépouilla le Parthénon de ses sculptures splendides ?

La Victoire sans ailes, au dire des savants, n'était pas autre chose que Minerve elle-même adorée sous sa forme victorieuse, Minerve-Victoire, disaient les Grecs, en accolant les deux noms pour donner plus de force.

Sous les colonnes des propylées et dans l'intérieur de la Pinacothèque, on a réuni et arrangé en musée la plu-